

Dadaaaa

Création le 21 mars 2019
Au TJP /
CDN de Strasbourg

d'Amélie Poirier

version duo & quatuor



Jeune et tout public
Dès 2 ans

LES NOUVEAUX BALLETS DU NORD-PAS DE CALAIS

Création ● Marionnette ● Jeune Public

Conception, mise en scène et dramaturgie

Amélie Poirier

Assistée de

Carine Gualdaroni

Construction des marionnettes

Audrey Robin et Marta Pereira (marionnettes à gaine)

Manon Ducrot (stagiaire construction)

Interprètes-marionnettistes forme quatuor

Yves Mwamba en alternance avec Léo Lequeuche

Marta Pereira en alternance avec Jessie-Lou Lamy-Chappuis

Clémentine Vanlerberghe en alternance avec Jessie-Lou Lamy-Chappuis

Altiste, contre-ténor, marionnettiste

Mathieu Jedrazak en alternance avec Sylvain Manet

Interprètes forme duo

Sylvain Manet : altiste, contre-ténor, marionnettiste.

Clémentine Vanlerberghe : danseuse-marionnettiste

Audrey Robin : régie et manipulation

Création Lumière

Henri-Emmanuel Doublier

Scénographie

Philémon Vanorlé

Régie générale

Audrey Robin

Production et diffusion

Suzy Gournay

Co-production

Le Bouffou Théâtre à la Cocque / compagnonnage

Le Théâtre des Ilets / CDN de Montluçon-Auvergne

Le Carré / scène nationale de Château-Gontier

Avec le soutien

de la Région Hauts-de-France (aide à la création)

de la DRAC Hauts-de-France (aide au projet)

de l'IIM Institut International de la marionnette de Charleville-Mézières,

du dispositif C'est pour bientôt du Collectif Jeune Public HDF.

de la Fondation Royaumont,

du CDCN le Gymnase à Roubaix,

du Grand Bleu : Scène conventionnée art, enfance et jeunesse à Lille.

de la Fondation Baumarchais-SACD (**aide à la production et à la résidence**)

du TJP / CDN de Strasbourg, Grand Est

et du Tas de Sable-Ches Panse Vertes à Amiens.

Amélie Poirier est lauréate de l'aide à l'écriture de la **Fondation Beaumarchais-SACD** pour ce spectacle.

Présentation



Dadaaa invite à plonger dans un monde imaginaire, un univers plastique et sonore habité par des (quasi) reproductions des marionnettes de l'artiste Dada Sophie Taeuber-Arp. Réinvesties à différentes échelles et animées selon plusieurs types de manipulation, ces marionnettes appellent les interprètes-manipulateurs à un engagement corporel significatif et supposent une grande implication physique. La performance musicale de la pièce oscille entre poésie et musique contemporaine, elle-aussi est inspirée par des artistes DADA. Ces voix donnent souffle et voix aux marionnettes tandis que le manipulateur-performer module les résonateurs vocaux en fonction de l'échelle de la marionnette manipulée.

Pour son premier spectacle destiné au jeune et au très jeune public, Amélie Poirier s'intéresse à nouveau à faire se rejoindre la création d'un espace sensoriel et des questionnements plus politiques, deux dimensions qui intéresseront également les adultes. En mettant en jeu des objets d'art créés par Sophie Taeuber-Arp, elle pose notamment la question de la visibilité des artistes femmes dans un milieu encore principalement masculin, où leur présence reste trop inaperçue.

Ce spectacle, dans sa référence au mouvement DADA, est aussi une invitation à penser le monde contemporain en pleine mutation, comme inspirée par cette parole de Jean Arp : «Nous cherchions un art élémentaire qui devait, pensions-nous, sauver les hommes de la folie furieuse de ces temps».

Dans cette écriture indisciplinée à la frontière entre le théâtre, les arts de la marionnette, la danse et la musique contemporaine, Amélie Poirier s'appuie sur des outils propres à la théâtralité du mouvement de chez Decroux qu'elle a pu développer lors de sa formation avec Claire Heggen en lien avec la pratique du contact improvisation qu'elle a traversé avec Patricia Kuypers . Elle aborde le rapport à l'objet par la voix, à travers une parole en tant que matière et sens rythmique, dans laquelle l'intelligibilité n'a pas son importance. Cette relation à l'objet trouve également à s'incarner à travers le lien au corps et à l'attention particulière portée sur le mouvement.

Le projet



Faire une pièce à la manière de.

A partir de collages.

De poèmes sonores.

En se moquant.

Jouer avec les marionnettes Dada pensées et construites par Sophie Taeuber-Arp.

Les reproduire à différentes échelles.

Trouver une relation corps/objet/son.

Etre irrespectueux avec cette matière, mal élevé.

Dada n'a ni queue ni tête.

Dada c'est la réaction de douleur de jeunes artistes face à un monde déchiré par la guerre.

Aujourd'hui, Dada se demanderait sûrement pourquoi faire des enfants dans un monde pareil.

Mais puisque les enfants existent, autant faire avec eux.

De toutes façons, les enfants sont Dada.

Amélie Poirier

Une partie des marionnettes du spectacle
conçues par Audrey Robin et inspirées de
l'oeuvre de Sophie Taeuber-Arp.
Crédits : Yves Mwamba.



Les matériaux



L'espace

Dans l'esprit DADA, d'abolir les conventions, notre souhait est de rompre avec la convention théâtrale du 4ème mur. Nous voulons à travers cette dimension spatiale, permettre un autre rapport interprète-manipulateur/chanteur/spectateurs. L'espace est chaleureux et inclusif, recréant un cocon sécurisant, favorisant une certaine écoute. Sa construction verticale (d'1m20 à 1m60 de hauteur environ) selon différentes couches de moquettes aux couleurs primaires est inspirée par une oeuvre architecturale de Sophie Taeuber-Arp : l'Aubette située à Strasbourg. Ces moquettes coulent jusqu'au sol, et sont disposées sous les bancs et les coussins blancs construits pour l'occasion. Ce «cocon» est également un espace de jeu -au-delà de l'espace scénique-. Investit notamment dans sa dimension sonore, de façon à permettre un autre type de spacialisation du son, simplement acoustique avec la présence de l'alto tournant/se déplaçant/jouant autour de cet espace habituellement dévolu au public, parfois, à travers les voix des interprètes et leurs présences physiques, permettant de constituer un espace englobant.

Le sonore

L'acte poétique, qu'il soit écrit, dit ou mis en scène, participe pleinement de la structuration du mouvement dada. La poésie sonore pratiquée par les artistes de ce mouvement participe de la déconstruction du langage en anéantissant tous les codes de la versification et en créant des poèmes sans mots. Déclamée, elle tend vers le rythme et la musicalité comme le propose Hugo Ball dans son célèbre poème «Karawane». Tristan Tzara lui, cherche dans des ouvrages anthropologiques et ethnologique des textes d'origine africaine, malgache ou océanienne. Au-delà d'un simple exotisme, son souhait est de faire oublier le sens des mots pour permettre à celui qui écoute de se concentrer sur le son en tant que matière.

Avec les performers contre-ténor Mathieu Jedrazak et Sylvain Manet, nous utilisons nos manières de nommer avec les danseurs-manipulateurs certaines parties de la pièce, correspondant à différentes relations que les corps entretiennent avec l'objet marionnettique, pour les altérer à travers des jeux de répétition, accumulation, variation rythmique etc. En les altérant ainsi, la parole devient davantage matière que sens, à la manière des artistes Dada. A d'autres moments, nous nous inspirons de textes Dada existants pour donner souffle et voix aux marionnettes ou à la relation chanteur-marionnette.

Les présences de Mathieu Jedrazak et Sylvain Manet sont performatives, au sens où l'on sort du cadre habituellement établi dans le concert classique : danseur/musicien. Ils manipulent par exemple les marionnettes au même titre que les interprètes-manipulateurs. Le langage ainsi traité est tour à tour une parole quasi mystique voire magique comme un balbutiement d'un jeune enfant.

Une chorégraphie marionnettique

Au Cabaret Voltaire, organisé par les artistes dada, la danse demeure l'une des composantes essentielles de la soirée. Cependant, de ces créations éphémères, il ne reste peu de témoignages et de photographies. Celles-ci sont interprétées par les élèves de l'école de danse Rudolf von Laban, implantée dans la «colonie» libertaire du Monte Verita à Ascona en Suisse. Sophie Taeuber-Arp, interprète elle aussi depuis les années 1910-1912 des danses costumées dans l'atelier des arts décoratifs de Debschitz à Munich, elle réalise également certains costumes et masques utilisés lors de ces soirées. Il est d'ailleurs possible qu'elle ait dansé avec ses marionnettes. Ici, nous travaillons la chorégraphie de manière marionnettique, nous référant à différents outils. L'espace de représentation devient un castelet grandeur nature sur lequel sont transposés chorégraphiquement des principes marionnettiques : prise de focus sur tel ou tel interprète ou objet, corps-castelet, jeu d'échelles, dissociation, utilisation des différents plans de l'espace, marionnette-habitable etc.

Nous utilisons également des outils propres au théâtre du Mouvement : conscience rythmique du mouvement, distance entre les objets et les interprètes qui amènent différentes lectures dramaturgiques, inclure du «drame» dans les mouvements, à travers des postures de contradiction etc.

Un dernier outil provenant de la danse contemporaine a lui aussi été utilisé : le contact improvisation initié par Steve Paxton aux USA dans les années 1970. Celui-ci nous permet de connecter différemment dans le rapport corps/objet en posant des questions telles que : quel espace je contacte entre mon corps et celui de l'objet, entre mon corps et celui de mon partenaire. Quel poids je donne ou je reçois ? etc.

Marionnettes

Si les marionnettes sont ici des représentations quasi à l'identique de celles de Sophie Taeuber-Arp, leur type de manipulation est variable en fonction des échelles de celles-ci. En effet, les marionnettes construites par l'artiste sont toutes originellement petites et à fils.

La manipulation s'exerce à vue, le plus régulièrement dans une relation impliquant une grande physicalité à l'objet, au niveau des interprètes (type bunraku).

A certains moments du spectacle, le focus se ressert uniquement sur la marionnette, dans une manipulation déléguée et où par conséquent, la marionnette retrouve pleinement son autonomie. Les marionnettes étant de différentes échelles, les plus petites sont notamment manipulées du dessous (marionnettes à gaine), ou du-dessus (marionnettes à fils).

La construction de celles-ci a été le fruit de grandes recherches iconographiques et plastiques de la part de la constructrice : Audrey Robin, afin d'être le plus proche possible des marionnettes initiales conçues par Sophie Taeuber-Arp.

Abolition de la logique,
danse des impuissants de la
création : Dada.

Tristan Tzara, Manifeste dada, 1918.

Je pense à la chaleur que tisse le parole autour
de son noyau le rêve qu'on appelle nous.

Tristan Tzara, l'Homme approximatif, 1925-1930.

Karawane

Jolifanto bambla ô falli bambla

Grossiga m'pfa habla horem

Egiga goramen

Higo bloiko russula huju

Hollaka hollala

Anlogo bung

Blago bung

Blago bung

Bosso fataka

ü üü ü

Schampa wulla wussa olobo

Hej tatta gôrem

Eschige zunbada

Wulubu ssubudu uluw ssubudu

Tumba ba-umf

Kusagauma

Ba - umf

Hugo Ball, 1917, paru dans Dada Almanach, Berlin. 1929.

Genèse



Durant la saison 2015-2016, je participe au programme pour chorégraphes «Prototype» à l'Abbaye de Royaumont sous la direction du chorégraphe Hervé Robbe. Cette année-là, la problématique de recherche est la suivante : «La citation, paradigme à la construction chorégraphique».

Une sorte de commande nous est alors adressée : créer une forme courte de 10 minutes avec au moins 3 danseurs au plateau tout en citant la pièce «Relâche» des Ballets Suédois. Cette pièce écrite par Francis Picabia et créée en 1924 à Paris est un ballet habité par l'esprit dada, d'une certaine manière, il marque le début sur scène de ce que l'on nomme aujourd'hui la performance et de la notion même d'interdisciplinarité.

C'est à cette occasion, que je découvre les marionnettes de Sophie Taeuber-Arp.

Je suis bouleversée par cette découverte, par la beauté singulière de ces marionnettes aux lignes souvent anguleuses, à l'aspect minimaliste. Mais je suis surtout frappée par une chose, je dois bien l'avouer : le fait que cette femme n'ait pas eu la place qu'elle méritait dans l'Histoire de l'art.

Sophie Taeuber-Arp était une artiste qui avait le goût de décloisonner les arts, créatrice d'oeuvres plastiques, mais aussi à la frontière entre les arts décoratifs et les arts appliqués. Son oeuvre préfigure déjà de nombreuses dimensions que l'on retrouve ensuite dans l'art contemporain.

Ce n'est pas une surprise que d'affirmer que le milieu de l'art est au demeurant patriarcal, et que si Jean Arp, son époux, a obtenu une visibilité méritée, Sophie Taeuber-Arp reste, malgré son oeuvre prolifique, loin derrière...

Elle enseignera d'ailleurs le textile à l'école d'arts appliqués de Zürich, pour financer les dépenses du foyer, tandis que son mari crée.

J'éprouve alors l'envie de faire rencontrer les oeuvres de cette femme artiste au grand public et en particulier aux jeunes générations. Laisser entrevoir aux petites filles qu'être une femme et artiste, ça n'est pas une chose impossible. Mais également : le partager aux petits garçons.

A Royaumont donc, je convoque 4 danseurs sur scène avec lesquels je recherche un langage commun entre le corps, l'objet et l'espace sonore. Audrey Robin avec qui je collabore régulièrement, s'attelle à la tâche difficile de réaliser presque à l'identique l'une des marionnettes de Sophie Taeuber-Arp à échelle humaine (et ce uniquement à travers des sources iconographiques). Pour cette «commande», je cite explicitement le ballet «Relâche».

Je m'inspire d'une anecdote propre à la création de ce ballet : le soir de la première, le chorégraphe Jean Börlin est tombé malade et la création a dû être reportée quelques jours plus tard. Cette «relâche» imprévue était presque passée pour une provocation réussie. Touchée par la question de la maladie, et influencée par Virginia Woolf, je demande alors aux danseurs de confier à leur tour des situations où danser leur avait semblé difficile voire impossible. En voix off, de manière quasi-documentaire, on les entend donc témoigner intimement, tandis que sur scène, la marionnette symbolisant Jean Börlin (et par extension : son absence) est manipulée par les danseurs de manière non-réaliste, retrouvant parfois une forme d'autonomie, jouant à mettre le focus sur l'interprète dont il est question etc.

En septembre 2017, à l'occasion d'un week-end de carte blanche que j'organise à la Gare St Sauveur à Lille, je décide de reprendre cette première recherche en la faisant évoluer. (Celle-ci ayant été créée dans un cadre particulier, il me paraît difficile de la reprendre telle quelle).

Cette fois-ci, je crée une autre bande son inspirée des poèmes dada d'Hugo Ball. J'utilise pour cela nos manières de nommer avec les danseurs certaines parties de la pièce, correspondant à différentes relations que les corps entretiennent avec l'objet marionnettique. Il s'agit souvent d'images naïves : l'escargot, l'araignée, le réveil, l'enfant, l'accident etc.

En répétant ces mots, en les altérant, en leur faisant subir un traitement sonore électroacoustique, une partition se crée. Un nouveau lien se tisse alors entre l'image et le sonore. Parfois très abstrait, parfois un peu plus limpide, il permet à chacun d'interpréter l'image en question. Les tous petits, ayant un langage moins narratif que les plus grands, cette dimension abstraite me paraissait être un bon point de départ pour inviter les jeunes enfants à découvrir ces marionnettes singulières et minimalistes.

Les petites marionnettes-sources à fil de Sophie Taeuber-Arp.



Amélie Poirier // Lille, FR- CONCEPTION & MISE EN SCENE



Réalisatrice de films documentaires et metteuse en scène de formes indisciplinées naviguant sans cesse entre la danse, le théâtre et les arts de la marionnette, Amélie Poirier se forme à l'ESNAM de Charleville-Mézières qu'elle quitte en cours de cursus pour raison de santé. Entre temps elle rédige un mémoire sur la formation des marionnettistes en Occident, joue et co-écrit avec Mathieu Jedrazak le solo «La Jeune fille et la morve» (tournée au Québec, Belgique, Avignon OFF avec le soutien de la Région etc.) qui lui permet d'être rapidement identifiée dans la Région Nord-Pas de Calais.

Elle bénéficie ainsi de plusieurs dispositifs d'aides à l'émergence et à la recherche de la DRAC Hauts-de-France en partenariat avec des structures telles que le Théâtre du Nord / CDN de Lille-Tourcoing, le CDCN le Gymnase à Roubaix, le Phénix : Scène Nationale de Valenciennes et avec le chorégraphe et plasticien Christian Rizzo.

A partir de 2013, désirant questionner son propre héritage culturel lié à la broderie, elle entame un cycle autour des textiles du Cambrésis grâce à différents soutiens. Elle y mène des actions avec les habitant.e.s, développe un projet itinérant de mise en réseau de trois musées textiles de ce territoire à travers un mini-musée et une petite forme en caravane. Ce projet autour des textiles aboutit à la pièce «Voilées» -qui interroge les textiles à l'endroit du politique et de l'intime- créée en avril 2018 au Théâtre des Ilets / CDN de Montluçon-Auvergne.

Elle travaille parfois avec d'autres compagnies, comme c'est le cas, en septembre 2018, où elle crée la pièce participative «Le Madisoning» avec 4 comédiens professionnels en situation de handicap mental de la Cie de l'Oiseau-Mouche à Roubaix.

Elle axe actuellement son travail autour de 3 volets : la création de spectacles mêlant théâtre, danse et marionnettes à destination des ados/adultes autour de sujets de société qui lui permettent de passer par une écriture du réel. La création de formes à destination du jeune et du tout public grâce auxquelles elle déploie un travail d'images emplies de figures marionnettiques. Et la réalisation de films en écho aux spectacles qu'elle crée en binôme avec la réalisatrice Justine Pluinage.

Amélie Poirier est artiste associée au Théâtre des Ilets / CDN de Montluçon-Auvergne dirigé par Carole Thibaut.

Audrey Robin // Lille, FR- PLASTICIENNE & REGISSEUSE

Polysémique, Audrey Robin a d'abord suivi une formation de comédienne avant de s'orienter vers des aspects plus techniques propres au spectacle vivant. Après plusieurs formations professionnelles en construction de marionnettes avec Le Tas de Sable à Amiens et le CFPTS (formation : masques et prothèses pour la scène), elle construit des marionnettes et accessoires pour la Cie Les Anges au plafond sur le spectacle «R.A.G.E», la Comédie Française (elle assiste la plasticienne Carole Allemand sur «20 000 lieues sous les mers» mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort. Ce spectacle a reçu le Molière de la création visuelle. Elle assiste également Valérie Lesort sur la création de masques pour le spectacle «La résistible ascension d'Arturo Ui» de Brecht mis en scène par Katharina Talbach à la Comédie Française), la Cie Mossoux-Bonté, la Cie Peuplum Cactus et la Cie Velum et assiste la constructrice de marionnettes Natasha Belova sur des workshops. Pour Amélie Poirier, elle conçoit et construit la plupart des marionnettes de ses spectacles. Formée à la création sonore avec le groupe Art Zoyd à Valenciennes et à la lumière avec l'éclairagiste Olivier Balagna, elle travaille sur les plateaux de la région et accompagne des artistes sur leurs créations sonores. Audrey Robin développe par ailleurs un travail pastique fait de sculptures marionnettiques et est accompagnée dans ce cadre par Fructôse : base de soutien aux artistes située à Dunkerque.



Carine Gualdaroni // Paris, FR- ASSISTANTE MISE EN SCENE

Diplômée en sculpture à l'ENSAAMA Olivier de Serres (Paris) en 2003, elle rencontre le Théâtre du Mouvement en 2008 et continue sa formation à l'ESNAM (École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) dont elle sort diplômée en 2011.

Depuis 2011, elle a collaboré en construction avec Pascale Blaison, avec Les Anges au Plafond pour Les Mains de Camille (2012), elle assiste Claire Heggen – Théâtre du Mouvement dans la création de son solo Ombre Claire (2013). Elle est interprète dans Actéon miniature, mise en scène de Renaud Herbin- TJP de Strasbourg (depuis 2013) , Le Retour de Garance, mise en scène d'Aurélie Morin – Le Théâtre de Nuit (depuis 2014), La Soustraction des particules, mise en scène Olivier Thomas – cie Le Bruit des Nuages, Je te Regarde / Ich Schau Dich An, projet franco-allemand de Jarg Pataki (depuis 2015).

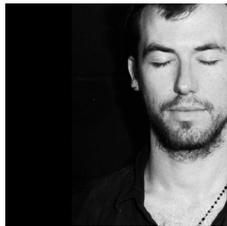
Marionnettiste, elle a créé la cie juste après avec Antoine Derlon en 2012 et développe son propre langage, à la croisée du corps, des matières et des figures. Elle nourrit une dramaturgie de l'image et du geste; poursuivant un travail qui croise les savoir-faire et se développe dans l'interdisciplinarité .

Mathieu Jedrazak // Lille -FR- Performer, altiste & Contre-ténor

Contre-ténor, baryton, altiste, performer, chanteur pop. Formé dans de (trop) nombreux conservatoires et à l'occasion de (trop) nombreux workshops de danse contemporaine, de théâtre, de marionnette, de technique Dalcroze, de musique électroacoustique etc. Mathieu Jedrazak est interprète ou collaborateur pour les chorégraphes : Cyril Viallon, Emmanuel Eggermont, Matthieu Hocquemiller, Mylène Benoit, Camille Mutel etc. Au théâtre, ils jouent aussi bien en rue qu'en salle avec les compagnies Détournement, Les fous à réaction, Antoine Lemaire, Bruno Lajara etc. Dans le champ musical, il se produit aussi bien dans des créations contemporaines de André Serre-Milan, François Deppe et Jérôme Marin que chez Madame Arthur : célèbre cabaret parisien.

Avec sa compagnie : La Brigitte Nielsen Society, il est résident au Théâtre de L'À à Bruxelles, joue en hôpital avec l'association Tournesol et est concepteur du spectacle «La Jeune fille et la morve» pour lequel il a collaboré avec Amélie Poirier (tourné en Région, à l'étranger : Belgique, Canada et à Avignon Off avec le soutien de la Région en 2013). Avec la harpiste Ségolène Brutin, il réfléchit actuellement à différentes manières de déjouer les codes du concert classique et s'attelle à la création d'un récital duo : «Castraglitter».

<http://castraglitter.com>



Sylvain Manet // Lille -FR- Performer, altiste & Contre-ténor

Contre-ténor, clarinettiste, altiste, performeur, Sylvain Manet est un artiste polyvalent. Il débute la musique avec la clarinette au conservatoire de Compiègne puis au CNR (Conservatoire) de Lille où il obtient son DNOP (diplôme de fin d'étude) en 2011. En parallèle à ses études, il fonde le groupe de musique Klezmer Paye ton Schtreimel avec lequel il tourne dans les festivals, bars et rues de France. C'est en 2010 qu'il choisit de devenir chanteur. Il se forme d'abord au Conservatoire de Lille avec Françoise Sémellaz, puis à Saint-Quentin avec Delphine Collot où il obtient son CFEM (diplôme d'enseignement spécialisé). En septembre 2014 il intègre la maîtrise du CMBV (centre de musique baroque de Versailles). Grâce à cette formation, il se produit en tant que soliste et choriste avec de nombreux ensembles : le Concert Spirituel, les Talents lyriques, la Rêveuse, Pucinella, la Maîtrise de Radio France...

Il intègre ensuite le CNSMD (Conservatoire Nationale Supérieure de Musique et de Danse) de Lyon en chant musiques anciennes, où il travaille avec le contre-ténor Robert Expert.

Il fait parti de plusieurs ensemble, Les Meslanges, Spirito, Stimmung, et se produit avec l'atelier lyrique de Tourcoing (Didon et Enée 2016), les musiciens du Louvres (dèc 2016), les Voix Animées (saison 2017). Avec ces ensembles, il a l'occasion de se produire à l'abbaye du Thoronet, au théâtre des Champs-Élysées, à l'Arsenal de Metz, à la galerie des glaces, l'opéra et la chapelle du château de Versailles.

Pour étayer ses recherches entre musique et mouvement, il se forme en yoga, danse baroque avec Béatrice Massin et en écriture scénique et chorégraphique lors d'un stage avec Gisèle Vienne. Aux arts de la marionnette avec la Compagnie dans l'arbre, basée à Lille. Il a aussi été performeur et/ou musicien acteur en collaboration avec Amélie Poirier et Mathieu Jedrazak. Il fait également partie de la nouvelle création de « Jungle (opéra Sauvage) » de Stéphane Guignard (Cie Eclat, Bordeaux) sur un livret de Sandrine Roche (création 2019 à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra National de Bordeaux). Avec cette même compagnie, il est régulièrement amené à se produire en crèche, au plus près de la petite enfance.



Clementine Vanlerberghe // Lille, FR- Interprète-marionnettiste

Franco-allemande, Clémentine Vanlerberghe étudie la danse auprès de Carolyn Carlson au CCN de Roubaix, puis entre dans la compagnie en tant qu'apprentie durant 2 années : elle participe ainsi à certaines créations de Carolyn Carlson et aux actions culturelles menées par la compagnie sur le territoire de Roubaix. Désirant reprendre une formation supérieure, elle sort diplômée en 2011 d'un BA en danse contemporaine à la Artez Hogeschool d'Arnhem aux Pays-Bas -école supérieure de danse-.

En 2010 elle assiste la chorégraphe Anouk van Dijk sur la pièce «Mensch».

Entre 2011 et 2013 elle danse dans les créations du programme «Danse Windows» du CCN de Roubaix auprès de différents chorégraphes.

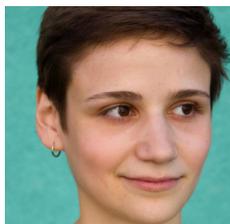
Depuis, elle travaille aux Pays-Bas avec Piet Rogie et Erik Kaeil -avec qui elle tourne internationalement la pièce «Tétris»-. En France elle prend part aux créations de Yutaka Nakata et Cyril Viallon qu'elle assiste également sur les événements tels que les «Planetary Dance».

En 2013, elle rencontre Amélie Poirier lors d'un stage autour du travail de Gisèle Vienne.

Depuis 2015, elle travaille régulièrement avec la chorégraphe : François Tartinville/Cie Atmen Compagnie conventionnée en Région Ile de France-. Elle est intervenue dans différentes structures comme : l'Ecole du Nord ou le CCN de Roubaix.

Durant la saison 2016-2017, elle bénéficie du dispositif d'aide à l'émergence «Pas à pas» de la DRAC en partenariat avec le CDCN le Gymnase à Roubaix où elle développe son propre travail de création. Sa pièce «Plubel» (création 2019) a été sélectionnée au Concours Danse élargie en juin 2018 et aux PSO en novembre 2018, puis présentée au Théâtre de la Ville et au SadlerElle collabore régulièrement avec Amélie Poirier en tant que danseuse sur ses créations aussi bien sur scène que de manière in-situ et manipule régulièrement des marionnettes ou des matières dans ses spectacles.

Du côté des arts de la marionnette, elle se forme dans le cadre de stages ou de laboratoire professionnels avec Yngvild Aspeli, Utah Greber et Gisèle Vienne.



Marta Pereira //

Montpellier, FR- Interprète-marionnettiste

Originaire de Porto au Portugal, Marta Pereira étudie d'abord la danse classique avant de se former de manière intensive à la danse contemporaine au Théâtre Universitaire de Porto en parallèle d'étude en scénographie. Elle est diplômée d'une Licence de scénographie au Portugal et dans ce cadre, prend part à un échange ERAMUS d'une année à Paris à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs. Ces différentes rencontres avec le spectacle vivant, la pousse à rencontrer les arts de la marionnette.

En 2014, elle entre à l'ESNAM de Charleville-Mézières au sein de la 10ème promotion dont elle sort diplômée en 2017. Le spectacle de fin d'étude de cette promotion «Le Cercle de Craie Caucasien» de Brecht mis en scène par Bérangère Vantusso poursuit sa tournée jusqu'en juin 2018.

De 2017 à 2019, elle bénéficie d'un compagnonnage avec le Tas de Sable à Amiens. Cette saison, parallèlement à DADAAA, elle joue dans la pièce jeune public «L'écho des creux» de Renaud Herbin (TJP/CDN de Strasbourg-Grand Est).

La Marionnette l'attache autant au plateau (interprète et manipulatrice) qu'à l'atelier (constructrice - assiste Paulo Duarte, Compagnie MECANIKa). Elle est par ailleurs interprète-marionnettiste pour la Cie Pseudonymo etc.

Jessie-Lou Lamy-Chappuis // Besançon, FR- Interprète-marionnettiste

Après des études de danse à Poitiers et une formation universitaire à Paris 8, Jessie-Lou Lamy Chappuis intègre la formation pour danseur-interprète Colline à Istres dont elle sort diplômée en 2014. Elle y rencontre notamment l'écriture de Thomas Lebrun, Emmanuel Gat, Fabrice Rammalingom, Georges Apaix et Bui Gnoc Quan.

En 2015 et 2016, elle est sélectionnée pour participer comme danseuse aux créations du programme «Prototype» (formation pour chorégraphes de l'Abbaye de Royaumont). Elle y rencontre Montaine Chevalier, Tania Soubry, Benjamin Levy, Florence Casanave, Amélie Poirier et le compositeur Florent Colautti.

Depuis, elle travaille avec la Cie Ke Kosa sur la création «Andante» en espace public, avec la chorégraphe rennaise Florence Casanave sur la pièce «Release Party» (Création 2017 au Festival Agitato) et avec Amélie Poirier avec qui elle danse en caravane et entrevoit la question de la manipulation de marionnettes ou de matières.

Jessie-Lou Lamy Chappuis aborde par ailleurs son propre travail de création en collaboration avec deux danseuses et la soprano Françoise Kubler à Strasbourg (spécialisée en musique contemporaine) avec qui elle a créé la pièce «Lohn»/Cie RN7 basée dans le Grand Est. Elle s'attèle actuellement à la création d'un nouveau projet à la frontière entre musique électroacoustique en live et danse.



Yves Mwamba //

Paris, FR- Interprète-marionnettiste

Originaire de Kisangani au Congo, Yves Mwamba vit et travaille à Paris depuis 2016. Il commence la danse hip-hop dans la rue avec un groupe local, les Keep Quiet. Formé depuis 2008 par les Studios Kabako (une plateforme de formation mise en place par Faustin Linyekula), il suit des ateliers auprès de Hafiz Dhaou (Tunisie), Dinozord et Papy Ebotani (RDC), Andréya Ouamba (Sénégal – Congo-Brazzaville), Boyzie Cekwana (Afrique du Sud), Sylvain Prunenec (France) et Clara Bauer (Argentine-France).

En 2011, il suit les ateliers Aex-Corps à Dakar au Sénégal où il travaille avec Keith Hennessy et Andréya Ouamba.

Sa première création, un solo, *Juste moi*, a été montré à Kisangani et à Kinshasa au festival Connexion Kin en 2012.

En 2013, il est l'un des interprètes de *Drums and Digging* de Faustin Linyekula (danse et théâtre), pièce avec laquelle il tourne internationalement. En 2015-2016, il danse en espace public avec la Cie KMK, est l'un des interprètes de *Debout*, une production Pamoja signée par Djino Alolo et Christina Towles, présentée à Paris et à Roubaix en février 2016. Cette même année, il prend part en tant que danseur au programme «Prototype» à l'Abbaye de Royaumont et travaille avec Benjamin Bertrand, Marta Bichisao (IT) et Amélie Poirier. En 2017, il reprend la pièce *Sur les traces de Dinozord* de Faustin Linyekula (qui peuple régulièrement ses spectacles de marionnettes) qu'il tourne internationalement, crée la pièce jeune public «Soleil» de Christina Towles et est lauréat du dispositif «Création en cours»/ Atelier Médicis pour son propre travail de création. Sa prochaine création (2020) est accompagnée par les Ateliers Médicis, la Villette et le Manège de Reims.

Leo Lequeuche

// Lille, FR, Interprète-marionnettiste

Léo Lequeuche est né à Lille. Enfant, il part vivre dans le Gard, où il commence le théâtre. A son retour dans le Nord, il rencontre Kévin Lévêque de la compagnie Velum. Interprète au physique atypique, de 2 mètres, il suit de nombreux stages pour explorer différents registres : le jeu masqué, la marionnette, le théâtre burlesque, le mime corporel, la danse et le butô. En 2013 il sort diplômé de l'Ecole Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles (pédagogie Lecoq) où il a été formé au jeu masqué, au clown, au mime, au bouffon, à la voix. Il part ensuite une année au Japon, afin de nourrir son travail, et se former au théâtre de rue. Son passage par Fukushima ne le laissera pas indemne et dès son retour il se lance sur la création d'un nouveau spectacle sur le nucléaire, avec un univers masqué, chorégraphique et satyrique. Avec ce spectacle, il prend part à la première promotion du dispositif Création en cours. Il est également interprète pour différentes compagnies de la Région et du Grand Est (Cie en Lacet /Maude Marquet, Brigitte Mounier et danse/manipule dans la pièce «Die Verwandlung» de Sophie Mayeux : artiste accompagnée par le Junior Ballet).



Suzy Gournay

// Lille, FR, production & diffusion



En parallèle d'une pratique théâtrale en conservatoire puis en compagnies, Suzy Gournay est d'abord licenciée en Histoire de l'art avant d'entreprendre des études de droit public et d'obtenir un Master à l'Université de Rouen. Son mémoire de recherche porte sur "les politiques d'insertion professionnelles et sociales". Elle travaille ensuite dans le secteur social avant de revenir dans le milieu de l'art. Elle est d'abord coordinatrice et en charge de la communication dans le domaine de l'enseignement artistique. Elle oeuvre dans ce cadre, à l'organisation et à la mise en place de concerts, spectacles de danse et de théâtre au sein du Conservatoire du 14ème arrondissement de Paris. Elle rejoint les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais en octobre 2018 en tant que chargée de production et de diffusion. Dans ce cadre, elle accompagne le travail d'Amélie Poirier ainsi que de deux artistes du Junior Ballet : Sophie Mayeux et Clémentine Vanlerberghe.

Philemon Vanorle

// Lille, FR- Scénographie

Son site : <http://www.societevolatile.eu>

Plasticien, diplômé d'un doctorat en arts plastiques (Paris 1), il oeuvre avec la Société Volatile depuis 2007. Sa pratique est étroitement liée à l'environnement et ses pratiques sociales. Inspiré par les questions communautaires, son travail – installations, démarches procéduriers, expériences furtives – se caractérise par une tonalité à la fois romantique et irrévérencieuse qui convoque volontiers le politique et l'absurde. Ses oeuvres en volume intègrent le déplacement et le détournement ; une recherche formelle qui allie la fausse-bonne-idée et le trait d'esprit. Elles tentent d'ailleurs de survivre à leur époque dans leur costume incongru, opposant à leur criante inutilité une compensation poétique.

Il réalise également des scénographies pour le théâtre (il collabore notamment avec Maxence Vandeveld et Thomas Piasecki) et commence à développer son propre travail au plateau en binôme avec Arnaud Verley. Durant la saison 2017-2018 il bénéficie du dispositif «Pas à pas» de la DRAC en partenariat avec le Vivat d'Armentières et crée la pièce «Psychopompe» dans le cadre des Belles Sorties à l'automne 2019.

Henri-Emmanuel

Doublier

// Oise, FR- Création Lumière

Formé à l'école de la Rue Blanche, il crée des lumières pour le théâtre, travaille à l'IRCAM sur l'idée de la résonance entre musique et lumière avec Philippe Manoury, Gerardt Winckler ou Pierre Boulez où il expérimente avec Millers Pecket un système informatique de contrôle de la lumière par le musicien. En danse il a créé les lumières d' Eclats Mats et d'Histoire d'Olga de Soto, de Masculin Pluriel de Christian Bourigault, où il est également performer, et a collaboré avec Anne Collod pour les lumières de parades & changes, replay in expansion. Il travaille maintenant principalement dans le champ de la performance, a créé les lumières de Thriller de Diederik Peeters et fait partie depuis 2002 du collectif franco, belge, autrichien SUPERAMAS avec lequel il a créé et tourné Big1, Big2, Big3, Casino, Empire, youdream. Sa démarche artistique actuelle tend à développer une lumière à la fois scénographique et musicale. Travaillant le plus souvent à utiliser des temporalités différentes dans la restitution des scènes, il crée une «écriture partitionnelle de la lumière »

Article de Cyrille Planson paru dans le magazine Théâtre(s), juin 2019

JEUNE PUBLIC

DADAAA

Un spectacle fou et réjouissant pour partager l'univers dadaïste avec les tout-petits.



La scène jeune public a vu la création quasi simultanée de deux spectacles consacrés à l'aventure dadaïste : *Ça Dada*, d'Alice Laloy, Molière jeune public 2011, et *Dadaaa*, d'Amélie Poirier, une jeune metteuse en scène au parcours plutôt atypique, dont la recherche croise en permanence la danse, le théâtre et la marionnette. Elle a su agréger au sein d'une compagnie au nom farfelu un collectif d'artistes talentueux qui la suivent dans ses projets. Pour *Dadaaa*, Amélie Poirier est partie d'une jolie idée : jouer avec les marionnettes dada pensées et construites par Sophie Taeuber-Arp, artiste de talent et épouse de Jean Arp. La performance musicale – Mathieu Jedrazak, remarquable interprète – est elle aussi inspirée par les artistes dadaïstes Hugo Ball et Tristan Tzara. La qualité de la pièce vaut aussi par la douce folie qui semble s'emparer de ses interprètes, fidèles à la fantaisie Dada. Ensemble, ils parviennent à tisser par le regard et dans leur jeu avec des enfants étonnés et des parents parfois un peu décontenancés. La scénographie est simple, très sobre, avec juste pour points de repères ces marionnettes de Sophie Taeuber-Arp, dont Amélie Poirier a changé les échelles, et qui sont là, impressionnantes, superbes marionnettes aux profils longilignes et aux couleurs chatoyantes. Le mouvement Dada introduisait une douce poésie dans un monde marqué par la guerre de masse, déshumanisée, industrialisée.

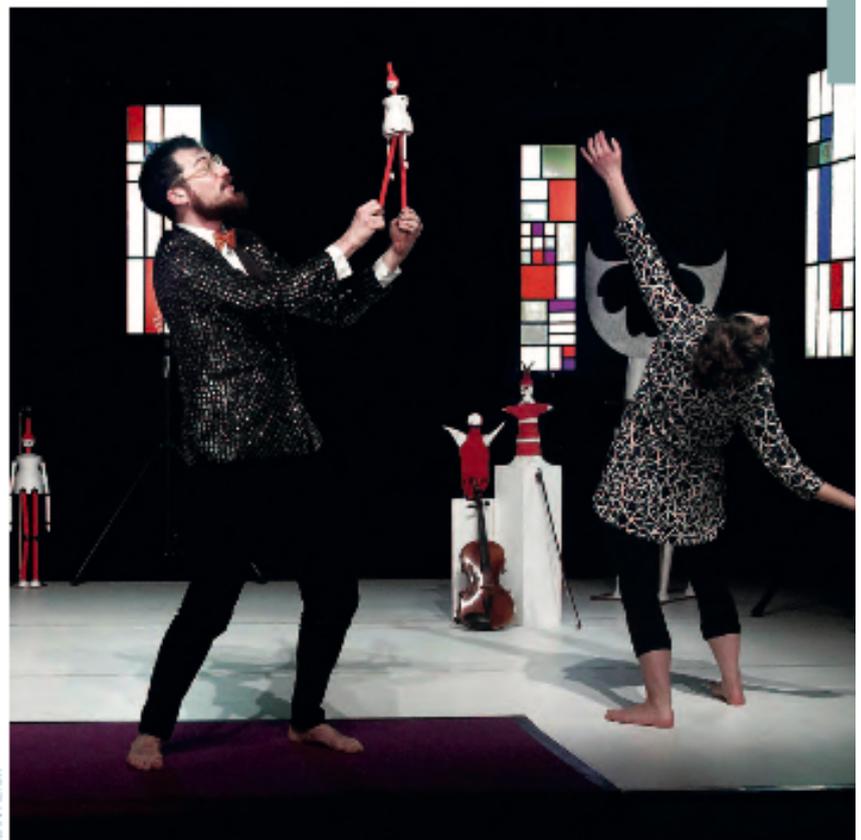
Dadaaa, apporte, lui une fantaisie salubre dans un paysage de la création jeune public aujourd'hui marqué par son sérieux, souvent à bon escient, mais qui a peut-être perdu en chemin un peu de la légèreté propre à l'enfance. L'ensemble est ici joyeux, virevoltant, suscitant l'étonnement comme le rire spontané chez les plus jeunes. Une telle réussite pour une première création

à l'adresse des jeunes publics (à partir de deux ans) est aussi inattendue que réjouissante. /

CYRILLE PLANSON

texte et mise en scène

Amélie Poirier - Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais / avec Mathieu Jedrazak, Yves Mwamba, Marta Pereira, Clémentine Vanlerberghe, en alternance avec Jessie-Lou Lamy-Choppuis



JEAN LECURY

production

Amélie Poirier, la nouvelle pousse du Théâtre à la Coque

Dadaa sera sa première création pour la petite enfance. Un projet qui allie recherche plastique et patrimoniale, théâtre, danse et création contemporaine.

Le Théâtre à la Coque de Serge Boulier a pour habitude d'accompagner de nouvelles aventures théâtrales. C'est le cas, on s'en souvient, pour Filles & Soles, le premier projet de mise en scène de Sandrine Coulon. La saison prochaine, c'est Camille Poirier qui créera pour la première fois à l'adresse du jeune public, en mars 2019 au T.J.P de Strasbourg, avec l'accompagnement du Théâtre la Coque : La jeune femme s'est formée au Conservatoire d'art dramatique de Lille, à l'Esnam de Charleville-Mézières (en 2008-09), mais aussi à l'université pour se doter d'un bagage plutôt théâtral. Elle fait d'ailleurs ses premières armes au sein du théâtre universitaire. Tout juste sortie de formation, elle collabore artistiquement et joue dans le solo La Jeune fille et la morve, conçu par Mathieu Jadrzak. Le spectacle connaîtra une assez longue tournée en France et à l'étranger.

D'autres collaborations suivront ainsi que des projets à l'attention des adultes. Et grâce au soutien à l'échelle de la DRAC des Hauts-de-France, elle participe au dispositif Pas à Pas, s'inscrit dans le laboratoire mêlant plasticiens, chorégraphes et comédiens qu'ouvre Christian Rizzo et crée « Que ferez-vous de mon profil Facebook quand je serai morte ? » en 2016 au Gymnase. Artiste associée au CDN de Montluçon, auprès de Carole Thibault, elle entend cette fois ouvrir un nouveau chapitre dans son jeune parcours en créant pour les plus jeunes. Le spectacle qu'elle envisage sera inspiré par le mouvement Dada, comme



Dadaa sera créé en mars prochain au TJP

l'est le nom de sa compagnie, Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais, inspirés d'une combinaison proche dans l'histoire de ce mouvement artistique du début du vingtième siècle.

Marionnettes Dada

Pour nourrir son projet, Amélie Poirier a fait de nombreuses recherches sur le dadaïsme, et notamment sur des marionnettes créées à l'époque par Sophie Tauber-Arp. « Elle était l'épouse de Jean Arp et il est vrai que j'ai beaucoup de plaisir à faire resurgir le travail d'artiste de cette femme qui fut condamnée à l'époque à une forme d'invisibilité. Ses marionnettes sont vraiment des œuvres d'art. » Pendant

le spectacle des marionnettes de formes diverses (taille humaine, bunraku, marionnettes à fils...) surgiront pour évoluer au plateau au contacts des danseurs et marionnettistes. « L'univers Dada et son abstraction se prêtent vraiment à la rencontre des tout-petits, je pense. L'abstraction ne les effraie pas, ils sont libres face à ce que nous proposons le mouvement Dada, notamment dans son irréalisme. Leur proposer un spectacle de ce genre-ci a pour moi quelque chose de politique », explique celle qui garde un souvenir très vivant de Mystery Magnet, de Miet Warlop, qui lui a donné l'idée d'explorer cet univers abstrait avec les plus jeunes.

Poèmes phoniques

Dadaa sera proposé à partir de deux ans, avec quatre interprètes sur le plateau, mais sans la présence absolue d'un grill technique. L'univers musical retenu par Amélie Poirier fait, lui aussi, appel aux ressources historiques du mouvement Dada dans lequel se sont inscrits alors des artistes comme Francis Poulenc et Erik Satie, et dont quelques pièces saillantes demeurent les poèmes phoniques. « Ils sont à la fois très sérieux, très légers et très drôles. J'aimais m'en servir comme d'une matière que je vais retravailler avec Mathieu Jadrzak qui est contre-ténor, performeur, et sera présent au plateau », ajoute-t-elle. Le dadaïsme a été un véritable point de départ pour Alice Laloy (Ca Dada, créée en février 2017 au Théâtre Am Stram Gram, à Genève). Amélie Poirier entend en offrir une autre lecture aux plus petits qu'elle réalisera, si possible, en demi-cercle autour du plateau, au plus près des interprètes. Les phases de recherche sont déjà bien avancées et la compagnie s'apprête à ouvrir un premier cycle de résidence à l'adresse du Tas de Sable et au Théâtre à la Coque, avant la création prévue au printemps au T.J.P. Une première série d'une douzaine de dates devrait lui permettre de bien rôder cette première création pour le jeune public. « J'en attends beaucoup, explique-t-elle, pour découvrir et mettre en œuvre une autre technique nouvelle gestuelle, explorer une musicalité et entendre ce que je connais dans le théâtre pour les adultes. »



D. R.

Amélie Poirier, directrice artistique des Nouveaux ballets du Nord-Pas-de-Calais
«L'aide de Beaumarchais : d'abord du temps !»

«J'ai reçu cette année l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais SACD. C'est intéressant car, comme nous avons déjà plusieurs dates pour la diffusion de *Dadaaa*, notre nouveau projet, elle a déclenché automatiquement l'aide à la production de la SACD. L'aide financière de Beaumarchais (3 200 €) m'a surtout offert du temps pour approfondir la recherche, pour acheter des ouvrages. Tout cela m'a permis d'être mieux armée pour bâtir ce que j'ai ensuite commencé à transmettre en écriture au plateau.»

La structure

// Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais

Créés en 2016 et situés à Lille, Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais - nommés ainsi à la manière d'une fumisterie dadaïste - font suite à la fin de l'expérience collective du Collectif XXY. Ils portent le travail de l'artiste Amélie Poirier. Réalisatrice et metteuse en scène de formes indisciplinées, naviguant sans cesse entre la danse, le théâtre et les arts de la marionnettes, celle-ci développe sa recherche artistique selon trois principaux axes :

D'une part, la création de spectacles pour adultes et adolescents dans lesquelles elle explore les relations corps/texte/objets/matières. De ces supports, émergent des problématiques contemporaines traitées par une « écriture du réel » constituée d'entretiens et de témoignages.

Faisant écho à ses spectacles, Amélie Poirier réalise des films documentaire (en collaboration avec l'artiste vidéo Justine Pluvinage), soit diffusés à l'issue des représentations, soit de façon autonome.

Enfin, Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais produisent les spectacles jeune public de l'artiste. Ces créations adressées tant aux enfants qu'aux adultes représentent pour la metteuse en scène l'occasion d'aller plus loin dans la composition de formes abstraites, d'y développer un travail visuel traversé par une écriture marionnettique.

L'artiste Amélie Poirier est par ailleurs artiste associée au CDN de Montluçon-Auvergne dirigé par Carole Thibaut qui l'accompagne et la soutient sur certains projets.

Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais mènent parallèlement des projets de développements culturels des territoires à l'égard de publics variés.

Depuis la rentrée 2018, ils bénéficient d'une résidence d'implantation de 3 ans sur le Caudrésis-Catésis, notamment financée par la Région Hauts-de-France. A travers ce programme nommé Au sud du nord, la compagnie met en place des résidences de création en milieu scolaire et réalise des gestes artistiques in situ dans lesquels enfants et adultes sont appelés à participer. Au sein d'équipements municipaux ou d'autres espaces de socialisation, des temps de diffusion des spectacles des Nouveaux Ballets sont organisés. Ils se déroulent en lien avec une action de médiation et laissent émerger un travail participatif avec les habitants.e.s.

Autre entité propre aux Nouveaux Ballets : **Le Junior Ballet**, espace d'accompagnement à destination d'artistes émergentes qui œuvrent dans le champ de l'interdisciplinarité ou de la création chorégraphique. Cette « succursale » des Nouveaux Ballets est née du désir d'Amélie Poirier d'apporter un soutien à de jeunes femmes artistes au moment de leurs premières créations. En ce sens, Il s'agit de développer un bureau de production ayant pour objectif d'aider ces artistes à la structuration de leurs propres compagnies. Un accompagnement à l'administration, la production et la diffusion leur est proposé. Le poste d'une chargée de production et de diffusion est mutualisée à cet effet.

Trois chorégraphes et une plasticienne-constructrice de marionnettes sont actuellement accompagnées au sein du Junior Ballet :

Sophie Mayeux, également accompagnée par une maison de production aux Pays-Bas a bénéficié la saison passée du dispositif « Pas à pas » de la DRAC HdF en partenariat avec le Tas de Sable à Amiens. **Clémentine Vanlerberghe** a elle-aussi bénéficié d'un « Pas à pas » avec le CDCN le Gymnase à Roubaix en 2017-2018. Sa première création Plubel a été sélectionnée au concours Danse élargie au Théâtre de la Ville, aux Petites Scènes Ouvertes et a été notamment présentée au CDCN le Gymnase, au Théâtre des Abesses /Le Théâtre de la Ville à Paris et au Salder's Well à Londres.

Audrey Robin, plasticienne et constructrice de marionnettes soutenue par Fructose à Dunkerque : base effervescente de soutien aux artistes.

www.nouveauxballets.fr

Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais ont reçu depuis 2016, le soutien du Département du Nord, de la Ville de Lille, de la Région et de la DRAC Hauts-de-France et sont co-produits, soutenus et diffusés par différents lieux culturels en France, en Belgique et aux Pays-Bas.



Précédente création :

Voilées (2018).

Amélie Poirier.

Contacts

suzy@nouveauxballets.fr

Production & Diffusion :
Suzy Gournay

www.nouveauxballets.fr

06 83 16 40 81

8 place Simon Vollant
59000 Lille -FR-

Président :
Germain Pluvinage